



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1998

Dole – Place Nationale Charles-de-Gaulle

Fouille préventive et fouille d'urgence (1998)

Sébastien Bully, Laurent Jeannin, Nicolas Bierent et Jacky Theurot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26145>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sébastien Bully, Laurent Jeannin, Nicolas Bierent et Jacky Theurot, « Dole – Place Nationale Charles-de-Gaulle » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26145>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Dole – Place Nationale Charles-de-Gaulle

Fouille préventive et fouille d'urgence (1998)

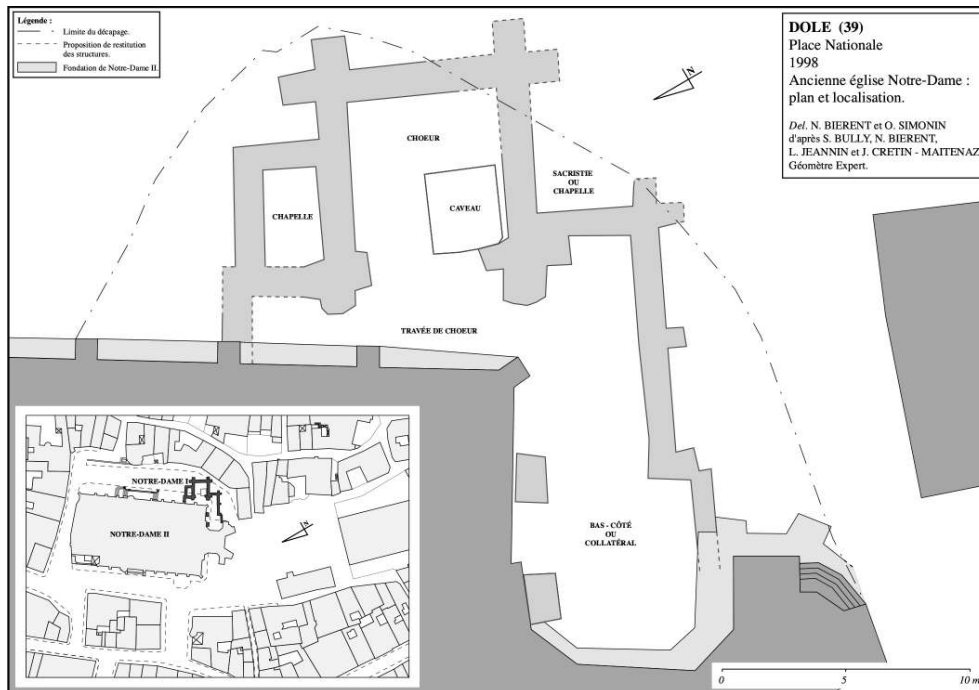
Sébastien Bully, Laurent Jeannin, Nicolas Bierent et Jacky Theurot

- 1 Les travaux municipaux de réfection et de mise en valeur de la Place Nationale Charles-de-Gaulle ont affecté un lieu de sociabilité dans l'espace urbain attesté depuis le XIII^e s. par les sources d'archives.
- 2 Le potentiel archéologique, mis en évidence lors du diagnostic de décembre 1997, est à l'origine d'un accompagnement des travaux de réseaux et de terrassement de la place dès le début de février. La découverte de vestiges très érodés de l'ancienne église Notre-Dame à la fin de ce mois motiva une nouvelle définition de l'opération archéologique – fouille d'urgence – accompagnée d'un calendrier réactualisé et de légères modifications du planning des travaux. La fouille s'est achevée le 17 avril.
- 3 L'ancienne église Notre-Dame est un édifice orienté nord-est – sud-ouest, perpendiculaire à la collégiale actuelle du XVI^e s. qui la recouvre en partie. Le chœur est composé d'un sanctuaire à chevet plat de plan carré de 6 m de côté et d'une travée identique. L'épaisseur moyenne de la fondation des maçonneries est comprise entre 120 et 130 cm ; les angles du chevet sont soulignés par de puissants contreforts perpendiculaires, débordants d'environ 140 cm. Deux piles cruciformes marquent l'articulation entre le chœur architectural et la première travée centrale de la nef bordée de collatéraux. C'est un édifice, a priori, de plan basilical, dépourvu de transept. Le chœur est cantonné d'une ou deux petites chapelles de 3,50 par 5 m, dont une seule a été reconnue par des niveaux de sol côté sud. La fondation d'un autel mineur, de 1,40 par 1,10 m, occupe l'angle nord-est de la chapelle nord. Le passage entre le chœur et la nef est marqué par un ressaut de 1,40 m du mur gouttereau sud ainsi que par un rétrécissement de la profondeur des travées, 3 par 6 m. L'angle sud-est du bas-côté s'achève par deux contreforts perpendiculaires attestant du voûtement des collatéraux. La largeur de l'église est d'environ 18 m, mais on ignore sa longueur.
- 4 Malgré le faible degré de conservation des vestiges, la lecture du plan livre quelques renseignements sur l'élévation de l'édifice. La fondation des piles cruciformes du

chœur révèle un arc triomphal entre le sanctuaire et la première travée, ainsi que des arcades entre cette dernière et les collatéraux. Un chœur voûté d'ogives semble assuré au regard des claveaux moulurés découverts dans le comblement du caveau.

- 5 Le quart sud-ouest du sanctuaire est occupé par un caveau d'environ 3,30 par 2,90 m, en partie taillé dans le rocher et en partie maçonné, conservé sur une profondeur moyenne de 1,50 m. Un enduit de couleur crème couvre les parois et le rein d'une voûte en berceau arasée.
- 6 La qualité de cet aménagement reflète l'importance du ou des personnages qui y étaient inhumés et dont on a transféré les sépultures lors de la démolition de l'église dans les années 1560. La fouille a également révélé un ossuaire à l'extérieur de l'église, en appui contre la chapelle latérale nord.
- 7 Citée pour la première fois en 1278, Notre-Dame est érigée en collégiale en 1304. Par la nature de son chevet et de ses contreforts, elle présente des similitudes avec des églises comme Autrey-lès-Gray, Orchamps, Saint-Anatoile de Salins-les-Bains, Chissey-sur-Loue, le chevet de Gigny ou encore Auxonne. L'édifice s'inscrit dans un parti architectural encore fortement imprégné de la construction romane – piles cruciformes – bien que la modénature des segments d'ogives – tore aiguisé en amande – et les traces de brettage indiquent plutôt une construction des années 1200. Cette fidélité aux formes traditionnelles l'assimile à l'architecture gothique bourguignonne.
- 8 Plusieurs cimetières se succèdent autour des collégiales, le dernier est transféré seulement en 1768. L'ensemble des tombes n'a pu être fouillé pour des questions de temps, à l'exception de quelques-unes dans l'angle nord-est du chevet, contemporaines et antérieures à l'église des années 1200. Une tombe maçonnée, datée par le ¹⁴C de la première moitié du XI^e s., pose le problème des origines et de la dévolution du site qui n'apparaît pas, d'après les sources écrites, avant le XIII^e s.
- 9 La démolition de Notre-Dame a cédé la place à la collégiale actuelle. À cette dernière est associée une activité artisanale temporaire liée à la fonte de cloches à la fin du XVII^e s. ou dans la première moitié du XVIII^e s. La fragilité et le coût de leur transport sont probablement à l'origine de l'itinérance des artisans saintiers, justifiant les emplacements parfois étonnants des ateliers de fonte. Les cloches ont ainsi été coulées dans l'ancien collatéral occupé par le cimetière, au pied du clocher. Les vestiges archéologiques se résument à deux fosses, deux cendriers de four et trois moules à cloches. Les moules d'argile et de brique permettent de calculer le diamètre de deux cloches de 224 cm et d'une troisième de 101 cm. Les techniques mises en œuvre sont identiques à celles présentées dans l'Encyclopédie de Diderot et Alembert au XVIII^e s.

Fig. 1 – Plan simplifié et localisation de l'église Notre-Dame



DAO : N. Bierent, O Simonin.

INDEX

Année de l'opération : 1998

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcjxzOps7T>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAgelJaYKqZ>

AUTEURS

NICOLAS BIERENT

Afan

JACKY THEUROT

Université